

Dimanche, nous nous sommes levés très tard. Il était près de midi quand je me suis réveillé, et j'ai rejoint Marie sur le balcon, où elle regardait la vie de notre rue d'Alger à nos pieds. Elle m'a demandé si la robe rouge qu'elle avait me plaisait, et j'ai répondu que ça m'était égal. J'ai continué à fumer sur le balcon pendant une partie de l'après-midi. Vers trois heures, mon voisin Raymond est descendu du tram qui revenait du port. C'est quelqu'un d'intéressant mais on dit dans le quartier qu'il vivrait des femmes. Il a aperçu Marie sur le balcon, et lui a fait des compliments sur sa robe rouge. Elle s'est retournée vers moi en riant, et c'est vrai qu'elle était belle et jeune dans sa robe. Raymond a ajouté qu'il pensait qu'elle devait bien chanter, et qu'il voudrait la présenter à Fernande, la femme d'un de ses amis, qui monte des spectacles dans les bars. Marie m'a demandé ce que j'en pensais, et j'ai dit qu'au fond, je n'en pensais rien. Le soir, Raymond est passé; il a proposé d'emmener Marie chez Fernande, et je les ai regardés tourner le coin de la rue dans le soleil couchant. J'ai encore fumé et je suis allé me coucher sans me douter qu'ils venaient tous les deux de m'ouvrir toute grande la porte du malheur.

Albert CAMUS

*La Ville et ses Hommes.*